

Festival des films du monde

Le Festival singulier d'une aventurière, d'une curieuse, d'une agoraphobe

Gloria Kearns

Volume 7, Number 2, November 1987, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kearns, G. (1987). Festival des films du monde : le Festival singulier d'une aventurière, d'une curieuse, d'une agoraphobe. *Ciné-Bulles*, 7(2), 8–9.

LE PALMARÈS 1987

GRAND PRIX
DES AMÉRIQUES :

The Kid Brother

de Claude Gagnon
(Canada/U.S.A./Japon)

PRIX SPÉCIAL DU JURY :

Mi General

de Jaime de Arminan
(Espagne)

PRIX DU JURY :

The Big Parade

de Chen Kaige (République
populaire de Chine)

GRAND PRIX DE

MONTRÉAL - COURT

MÉTRAGE :

Shoeshine

de Tom Abrams (U.S.A.)

PRIX DU JURY -

COURT MÉTRAGE :

George and Rosemary

de Alison Snowden et David
Fine (Canada)

PRIX DU JURY

OECUMÉNIQUE :

Mosca Addio

de Mauro Bolognini (Italie)

PRIX D'INTERPRÉTATION

FÉMININE :

Irina Kupchenko

pour **Femme seule**

cherche compagne

de Vyacheslav Kravtsovich
(U.R.S.S.)

PRIX D'INTERPRÉTATION

MASCULINE :

Leo McKern

pour **Travelling North**

de Carl Schultz (Australie)

PRIX DE LA FIPRESCI -

Ex-aequo :

Coqueluche

de Peter Gardos (Hongrie)

la Grande Course

de Jerry Domaradzki
(Pologne)

PRIX O'KEEFE -

MEILLEUR FILM

CANADIEN :

Un zoo, la nuit

de Jean-Claude Lauzon
(Canada)

PRIX AIR CANADA -

FILM LE PLUS

POPULAIRE :

Made in Argentina

de Juan José Jusid
(Argentine)

Gloria Kearns

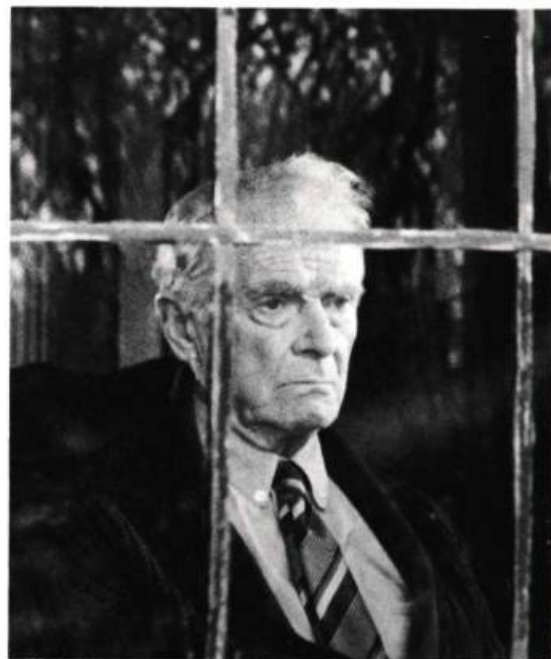
Le Festival ■ Goût du singulier risque, curiosi- d'une aventurière, té malsaine ou d'une curieuse, crainte des fou- d'une agoraphobe le quel de ces maux me pose-

se ; toujours est-il que, cette année encore, mon itinéraire au Festival des films du monde se composait à 90 p. 100 de visionnements en salles à moitié vides. Le secret de cette bienheureuse situation ? Me diriger allègrement vers les sections Cinéma d'aujourd'hui et de demain (avec une légère prédilection pour les films germaniques) et Panorama Canada, en mettant l'accent sur la production dans l'autre langue.

Le résultat ? Un festival bigarré où on traverse un prisme un peu terne allant de l'insolite immodeste au trop tristement traditionnel. Bien des choses, peu de totalement mauvaises, rien qui ait assez de puissance pour électriser le spectateur.

Dans la section Cinéma d'aujourd'hui et de demain, la plus grande déception : **Paradies**, où Doris Dörrie tente de revenir au tragique qui habitait ses premiers films tout en voulant conserver le ton humoristique qui a fait le succès de **Männer**. Une femme, blonde et jolie, jette son mari dans les bras de sa meilleure amie pour tenter de raviver la flamme de son couple. La fin sera brutale, sordide, d'une force que ne soutient pas l'ensemble, trop incertain, sans cesse hésitant entre deux tons.

La banalisation généralisée de la production allemande m'a fait beaucoup regretter l'absence des Achternbusch, Schroeter, Kluge et von Praunheim, ces cinéastes aux fantasmes délirants,



Diary of a Mad Old Man

qui plaisent ou exaspèrent, mais ne laissent jamais indifférents. Toutefois, à travers la grisaille, deux films à l'opposé l'un de l'autre ont soutenu mon intérêt du début à la fin.

D'abord un petit film berlinois en noir et blanc, amusant et rafraîchissant, débordant de charme et de juvénile imagination. **Du Mich Auch (Et moi alors)** de Anja Franke, Dani Levy et Helmut Berger, ce sont deux jeunes gens qui s'aiment et se déchirent, qui souhaitent se quitter et qui sont désespérément attachés l'un à l'autre. Et l'amour que le quotidien voudrait bien détruire, la fiction éclatée et les images inhabituelles le scellent pour le plus grand plaisir du spectateur.

Puis, sur un mode des plus statiques, la plus récente trouvaille de Hans-Jürgen Syberberg : la grande actrice Edith Clever, assise sur la scène d'un théâtre devant une salle vierge de tout public, nous fait la lecture du roman d'Arthur Schnitzler, **Fräulein Else**. Et on boit les mots à ses lèvres sans plus aucune conscience de ce qui se passe autour. Tout simplement fascinant.

Quittons l'Allemagne pour demeurer dans la famille germanique. L'occasion ne se présente pas souvent à nous d'entrer en contact avec les produits culturels de la Flandre. C'est pourquoi je me suis précipitée pour voir le film de

Dominique Deruddere, **Crazy Love**. Cette manie de nous jeter à la figure des titres en anglais, quand ce n'est pas le film en entier (**Diary of a Mad Old Man**, Lili Rademakers, Pays-Bas ; **Mascara**, Patrick Conrad, Belgique flamande ; **Magic Sticks**, Peter Keglevic, R.F.A.). Heureusement, Deruddere n'est pas allé jusque-là. Il nous sert Charles Bukowski à la flamande, dans cette langue à la fois si douce et si dure, en mettant en évidence le contraste entre la beauté de l'enfance, les contes de fées, et le cauchemar de l'homme pleinement conscient des *mystères de la vie*. Fidèle à l'esprit de Bukowski, Deruddere nous fait passer du rêve à l'horreur sans même nous laisser la chance de crier grâce. Une gifle tout de même bien agréable.

Et chez nous, un cinéma qu'on ne connaît pas aussi bien qu'on le devrait. Les productions anglophones du Québec nous sont généralement accessibles, mais on ne peut en dire autant du travail des cinéastes canadiens qui vivent hors des frontières du Québec. Le Festival des films du monde 1987 aura au moins eu le mérite de faire venir à nous un échantillon de ce qui se fait chez ces gens-là.

Côté long métrage, c'est la première oeuvre de fiction cinématographique d'un documentariste et publicitaire torontois, Carlo Liconi, qui a attiré

mon attention. Dans les images impeccables, les cadrages étudiés et les éclairages bien calibrés de **Concrete Angels**, on reconnaît le publicitaire qui met son talent au service du documentariste soucieux de recréer le climat de Toronto pendant les années 60. C'est dans ce cadre que quatre jeunes fils d'immigrants tentent de sortir de leur ghetto générateur de délinquance en essayant de remporter un *coucours Beatles*. Un film sans inutile complaisance et sans ce côté moralisateur qu'on retrouve souvent dans le cinéma *from coast to coast*.

Et pour terminer, on se paie une bonne rigolade. **The Rock'n'Roll Rabbi**, court métrage de Carl Alexander Goldsteins, est un immense canular. On y présente, apparemment très sérieusement, deux façons d'enseigner aux jeunes les principes du judaïsme. Les méthodes traditionnelles sont confrontées à un mode d'enseignement beaucoup plus *swingant*, et ce qu'on entend est assez incroyable : sur l'air des *Johnny Be Good*, le rabbin révolutionnaire et son *band* entonneront un très électrique *Moses Save Us*, et le digne rabbin ancien style, frôlant la crise d'apoplexie, quittera précipitamment l'interviewer en l'injurant. Réalité ou fiction ? On le saura peut-être à la fin. Mais une chose est sûre : on ne pourra plus jamais me convaincre que le cinéma canadien ne sait pas rire. ■

TOURNEZ-VOUS?

EN

SUPER 8

16 MM

VIDÉO

?

UN ÉVÈNEMENT PRÉSENTÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS - (514) 252-3024

INSCRIVEZ-VOUS AU

9^e
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU
JEUNE CINÉMA

1^{er} AU 6 MARS 1988

DATE LIMITE D'INSCRIPTION

8 JANVIER 1988